

# ¡ Viva España !

> PAR JO MOUREY, CONSEILLÈRE PÉDAGOGIQUE

## Place dans les programmes

### DÉCOUVERTE DU MONDE

**Se repérer dans le temps et l'espace** ● Acquérir des connaissances sur le monde. Découvrir des éléments de la vie quotidienne en Espagne.

### FRANÇAIS

**Langage oral** ● Décrire une image, formuler des hypothèses. Prendre la parole dans le respect des sujets traités. Apprendre à argumenter.

**Lecture** ● Comprendre le contenu explicite d'un texte, y trouver les réponses à des questions simples. Découvrir un texte appartenant au patrimoine poétique.

**Vocabulaire** ● Découvrir un vocabulaire spécifique.

**Rédaction** ● Rédiger un texte court.

### PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS

**Arts visuels** ● Découvrir des œuvres du patrimoine. Décrire et comparer des images en utilisant un vocabulaire approprié. Exprimer les ressentis et la pensée.

## Objectifs et démarche

**Traditions et modernités espagnoles** ● Au carrefour historique des cultures catholique, musulmane et juive, l'Espagne garde des traces profondes des différents métisages qui s'y sont développés et que l'on retrouve dans son alimentation, ses vêtements, sa musique et ses fêtes traditionnelles ou encore dans ses productions artistiques.

Cette séquence pédagogique propose de faire découvrir aux élèves du cycle 2 quelques éléments simples de la vie quotidienne comme la cuisine et les rituels des repas qu'ils compareront avec leurs habitudes alimentaires et qu'ils pourront approcher puisqu'aujourd'hui les plats nationaux, tels le gaspacho, la paella ou le chorizo, sont vendus dans les supermarchés européens, et les bars à *tapas*, établissements fréquentés des Espagnols où l'on peut grignoter installé devant un verre, s'implantent de plus en plus dans les capitales internationales (doc A).

Bien que résolument tournée vers le modernisme, l'Espagne d'aujourd'hui reste très attachée à ses mythes et à ses traditions. Diverses manifestations festives attirent les foules, qu'elles soient religieuses (la Semaine sainte de Séville) ou païennes. Parmi celles-ci, la *corrida* est certainement la plus connue et la plus représentative de l'âme espagnole. Elle a inspiré de nombreux artistes, espagnols ou non (Prosper Mérimée, Georges Bizet, Ernest Hemingway, Pablo Picasso, etc.). Elle a lieu dans chaque ville pendant la *feria* annuelle, mais c'est dans les arènes de Madrid et de Séville que les *toreros* (et non *toreador*, terme repris par Georges Bizet dans *Carmen* et qui au XVIII<sup>e</sup> siècle faisait référence à celui qui était à cheval) réservent leurs plus belles prouesses.

Le flamenco, qui n'appartient qu'à l'Espagne, est né en Andalousie avec l'arrivée des gitans qui ont mêlé la musique de leurs guitares à celle des Arabes et des juifs déjà présents. Le goût pour ces spectacles demeure très vivant : des chorégraphes, des cinéastes ou des musiciens contemporains ne cessent de s'en inspirer pour assurer son rayonnement et en varier les formes.

Ainsi, des textes et des images destinés à éveiller la curiosité des élèves sur ces spectacles nationaux, tels la *corrida* (docs B à E), le flamenco (doc H) et la guitare, d'origine arabe (doc G), ou encore des figures artistiques mondialement célèbres comme Pablo Picasso (doc E) et Federico García Lorca (doc G) permettront d'acquérir des références culturelles sur ce pays d'Europe.

La lecture de textes littéraires (docs C, F et G), documentaires (doc D) et début du doc H), ou d'iconographies – affiche (doc B), photographies (docs A et H), et tableau (doc E) – permettra l'acquisition de compétences dans les domaines croisés de la maîtrise de la langue et de la découverte du monde ou de l'histoire de l'art.

Le questionnement des images et des textes offrira la possibilité d'émettre des hypothèses de lecture en justifiant une interprétation, d'exposer un point de vue, d'apprendre à conduire une recherche complémentaire dans un texte documentaire imprimé ou sur un site internet, etc.

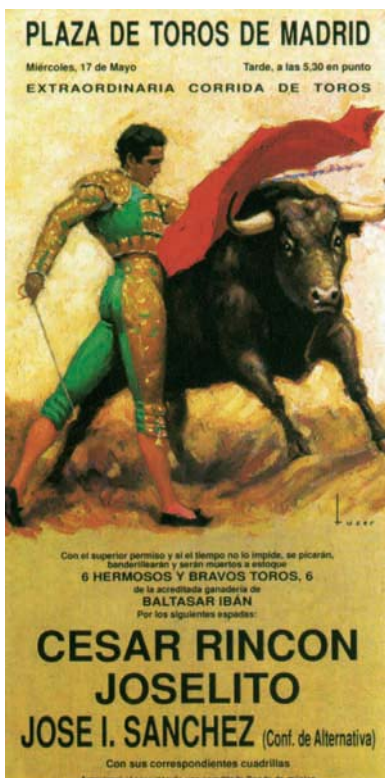
Il appartient à l'enseignant d'organiser des prolongements : comparaison du flamenco avec d'autres danses folkloriques, récits et exploitation du mythe du Minotaure, analyse d'autres œuvres de Pablo Picasso, lecture de poèmes de Federico García Lorca.

**A** Un petit creux ?



© RENÉ MATTES/HEMIS.FR

**B** ¡ Olé !



© DR

**C** Toreros et taureaux

● Florian Rodari, *Un dimanche avec Picasso*, © Skira Jeunesse, 1991.

La corrida est un jeu cruel et magnifique qui remonte très loin dans le temps et que nous, les Espagnols, pratiquons mieux que tout le monde. Mais c'est un combat dangereux aussi, dans lequel nous devons admirer autant l'homme que la bête. [...]

Dans un premier temps, les toreros, munis de grandes capes écarlates, vont attirer la bête pour observer ses réactions, contrôler sa bravoure, tandis que les picadors montés sur leurs chevaux l'agacent et la fatiguent en lui portant des coups de pique. Ensuite vient l'intermède spectaculaire des banderilles, ces bâtonnets de bois ornés de papiers de couleur que le torero plante dans le cou de l'animal ; après ce jeu d'adresse, un autre torero se rapproche du taureau avec sa petite cape, la muleta, et commence un long dialogue avec lui. C'est le moment le plus brillant de la corrida : [...] l'artiste torero fait tourner, virevolter l'énorme masse écumeuse de rage et de fatigue autour de son corps presque immobile. À chaque mouvement réussi, le public applaudit et crie : Olé, Oooo-lé !

J'éprouve une immense admiration pour les toreros [...] : face à la bête sauvage, imprévisible, qui fonce droit sur eux avec ses cornes acérées, ils risquent la mort pour de bon ; à tout moment, ils la côtoient, et cela pour le seul plaisir de nos yeux, pour le seul plaisir d'accomplir un geste d'une élégance suprême.

**D** *i No!*

- Myriam Caron, *Inès, enfant d'Espagne*, © PEMF, 2001, coll. Enfants du monde.

Mais si certains toreros sont de véritables héros en Espagne, beaucoup d'Espagnols manifestent contre les corridas qu'ils considèrent comme un spectacle cruel et sauvage. En effet le taureau est tué et sa mise à mort est très lente.

**E** *Corrida (1922)*

- Pablo Picasso (1881-1973). Bois, crayon sur huile sur bois, 19 x 13,6 cm. Paris, musée Picasso.



© RMN/RENE GABRIEL OJEDA/SUCCESION PICASSO

**F** *i Que toro mas bravo !*

- Ernest Hemingway, trad. George Magnane, « Le taureau fidèle », in *Œuvres romanesques*, © Éditions Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade.

Il était une fois un taureau qui aimait se battre [...] ; c'était un champion [...], il aimait se battre comme certains hommes aiment chanter, ou bien être roi, ou président. [...] Se battre était à la fois sa tâche, son devoir et sa joie. [...] Que lui arriva-t-il donc ? L'homme à qui il appartenait [...] savait quel grand taureau il avait là, et de plus, il se faisait du souci parce que ce taureau lui coûtait beaucoup d'argent à toujours se battre avec d'autres taureaux. Chacun de ces taureaux valait plus de mille dollars ; or, après s'être battu avec le grand taureau, ils ne valaient plus qu'à peine deux cents dollars et parfois moins encore. Aussi l'homme, qui était un brave homme, décida de faire profiter tout son élevage du sang de ce taureau plutôt que de l'envoyer se faire tuer dans l'arène. Il le sélectionna pour la reproduction. Mais ce taureau était un taureau pas comme les autres. Lorsqu'on l'amena pour la première fois au pâturage où se trouvaient les vaches reproductrices, il en remarqua une qui était jeune et belle, plus svelte et plus musclée que toutes les autres, dont le pelage était plus brillant et le charme plus dévastateur. [...] il tomba amoureux d'elle [...]. Il ne recherchait pas d'autre compagnie que la sienne et les autres vaches n'existaient pas pour lui. L'homme qui possédait l'élevage de taureaux espérait que le taureau changerait d'avis, qu'il allait s'y mettre, devenir autre qu'il n'était. Mais le taureau ne changeait pas. [...] Alors l'homme l'envoya se faire tuer dans l'arène avec cinq autres taureaux et le taureau put du moins se battre, bien qu'il fût fidèle. Il se battit merveilleusement et tout le monde l'admira et l'homme qui le mit à mort fut celui qui l'admira le plus. L'habit de lumière de celui qui lui porta le coup mortel et qu'on appelle le matador était trempé de sueur et il avait la gorge brûlante. *Que toro mas bravo !* « Quel féroce taureau ! », dit le matador en tendant son épée à son valet. Il la lui tendait la poignée levée et la lame dégouttant de sang, de ce sang qui venait tout droit du cœur du hardi taureau pour qui plus jamais ne se poserait aucun problème d'aucune sorte et que quatre chevaux traînaient en ce moment hors de l'arène.

« Oui. C'était celui dont le marquis de Villamayor a dû se débarrasser parce qu'il était fidèle, dit le valet qui savait tout.  
– Peut-être devrions-nous tous être fidèles, dit le matador. »

## G La plainte de la guitare

● Federico García Lorca, trad. Pierre Darmangeat, « La guitare », in *Poèmes du Cante Jondo (1924-1927)*, recueilli dans *Poésies*, © Éditions Gallimard.

La guitare  
Commence le pleur  
de la guitare.  
De la prime aube  
les coupes se brisent.  
Commence le pleur  
de la guitare.  
Il est inutile  
de la faire taire.  
Il est impossible  
de la faire taire.  
C'est un pleur monotone,  
comme le pleur de l'eau,  
comme le pleur du vent

sur la neige tombée.  
Il est impossible  
de la faire taire.  
Elle pleure sur des choses  
lointaines.  
Sable du Sud brûlant  
qui veut de blancs camélias.  
Elle pleure la flèche sans but,  
le soir sans lendemain,  
et le premier oiseau mort  
sur la branche.  
O guitare !  
O cœur blessé à mort  
par cinq épées.

## H Le chant du flamenco

● Myriam Caron, *Inès, enfant d'Espagne*, © PEMF, 2001, coll. Enfants du Monde.

En Andalousie, au sud de l'Espagne, on danse et on vibre au son du flamenco, un mélange de musique, de chant et de danse.

Au son de la guitare, des musiciens donnent le rythme en battant des mains avec leurs paumes. Les danseurs aux chemises de couleur et les danseuses aux longues robes à volants frappent le sol de leurs talons, vite et fort !



## >> ANALYSES ET PISTES D'EXPLOITATION

### A Gaspacho, paella, tapas...

Amandes, charcuteries (jambon serrano, séché en altitude, *chorizo*), olives et huile d'olive, riz d'Andalousie – composant du plat national, la *paella* –, vins caractérisent la base de la nourriture espagnole. S'y ajoutent les produits de la mer (poissons, calmars ou crevettes, moules ou palourdes, anchois que l'on frit ou farcit), mais aussi légumes, viandes et *tortillas* (omelettes).

Ces produits alimentaires servent à la préparation des *tapas*, ces petites assiettes plus ou moins élaborées servies dans les bars avec du vin ou de la bière et qui se répandent en dehors des frontières de l'Espagne depuis quelques années. Les bars à *tapas* – lieux conviviaux, colorés et frais en été – affichent des plats du jour variant selon les arrivages et l'humeur du patron. Consommés debout, au comptoir le plus souvent, les *tapas*, apparentées aux amuse-gueules de l'apéritif français, remplacent le sandwich des villes industrielles ou sont dégustés lors de rencontres amicales impromptues à toute heure du jour. En raison de la chaleur, on mange tard (vers 14 ou 15 heures pour le déjeuner, vers 21 ou 22 heures pour le dîner). Quant aux soirées, elles se terminent tard dans la nuit. ● Proposer l'**Activité 1**, p. 36.

### B à D La corrida espagnole

De l'espagnol *correr* qui signifie « courir », la *corrida* est une course de taureaux qui se déroule dans une arène entourée de gradins et reliée à trois dépendances, l'une réservée aux taureaux prêts aux combats, une autre aux chevaux des *picadores*, la troisième aux dépôts des bêtes mortes. Elle avait lieu autrefois sur les places publiques comme sur la Plaza Major de Madrid ou dans des arènes en bois démontées après le combat. C'est à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'elles sont construites en pierre.

La *corrida*, que l'Espagne revendique comme spectacle national, se veut représentative du courage de ses habitants et de la férocité de ses taureaux. Elle est pratiquée essentiellement dans ce pays ainsi que dans certains États d'Amérique latine, et consiste en une série de six combats taumachiques opposant successivement trois *toreros* à deux taureaux promis à la mise à mort. Ces derniers appartiennent à une race pure sélectionnée depuis des siècles pour sa combativité et sa puissance.

Après le défilé des participants au son d'un orchestre, deux *picadores* à cheval, armés d'une longue pique, affaiblissent l'animal en entaillant les muscles du cou sous le regard du *torero* qui observe les réactions et la vigueur de l'animal. Puis arrivent, à pied, les *banderillos* munis d'une cape et de banderilles (bâtons pointus ornés de papier coloré) destinés à dévier les charges du taureau et à le fatiguer. Resté seul, le *torero* (appelé *matador*), vêtu de

sa cape rouge, la *muleta*, effectue des passes de plus en plus périlleuses de manière à frôler le corps du taureau pour l'épuiser et le mettre à mort par un coup d'épée entre les côtes.

Ces combats correspondent certainement à une survivance des sacrifices des cultures primitives. Dans l'Antiquité, le taureau, qui évoque l'idée de puissance, de fougue, de virilité et de reproduction, a été élevé au rang d'animal sacré. Les Sumériens et les Égyptiens vouaient un véritable culte à Apis ; dans la mythologie grecque, Zeus se métamorphose en taureau pour séduire Europe, et Pasiphaé enfante un monstre mi-homme, mi-taureau, le Minotaure. En Crète étaient organisées des joutes taurines et des taureaux étaient sacrifiés dans l'arène après de longs combats. De même, les jeux du cirque romains comportaient des luttes entre bêtes et hommes.

Bien que rédigée en espagnol, cette affiche (**doc B**) peut faire l'objet d'une lecture avec les élèves. Des hypothèses sont émises quant au repérage de quelques mots proches du français : nom du spectacle annoncé, *corrida de toros*, lieu, *Plaza de toros de Madrid*, date, *17 de Mayo*. L'écrit est incitatif : les adjectifs sont nombreux et visent à attirer les spectateurs en vantant les qualités des participants : *extraordinaria*, *bravas*. Le dessin met en valeur la fougue du taureau et la beauté du *torero*, svelte, moulé dans son « habit de lumière » vert vif et doré, dont les gestes s'apparentent à ceux d'un danseur. On relèvera le noms des participants, écrits en capitales d'imprimerie (le troisième est écrit en plus petits caractères car il s'agit de sa première présentation aux arènes), ainsi que leur nombre, et on repérera six vaillants taureaux, *6 bravos toros* (c'est-à-dire 6 combats).

Quelques éléments de traduction : *miercolas* = mercredi ; *tarde, a las 5,30 en punto* = après-midi, à 5 heures 30 précises ; *con el superior permiso* = si Dieu le veut ; *no lo impide, se picaran, banderimmean y seran muertos a estoque 6... y bravos toros* = 6 beaux et braves taureaux se feront toréer, tuer par l'estocade ; *de la acreditada ganaderia de Baltasar Iban* = de l'élevage réputé de Baltasar Iban ; *con sus correspondientes cuadrillas* = avec leurs équipes correspondantes ; *Amenizara el espectáculo una acreditada Banda de musica* = un orchestre réputé agrémente le spectacle.

Le principe de la collection « Un dimanche avec... » (**doc C**) est d'expliquer aux enfants, en les tutoyant, la démarche des artistes. Dans cet ouvrage, Pablo Picasso est censé raconter sa passion pour la *corrida* où l'on vient « admirer autant l'homme que la bête » et où le *torero* est un « artiste » qui agit pour « le seul plaisir de [leurs] yeux ». À la beauté et la grâce de ses mouvements (« un geste d'une élégance suprême ») est opposée « l'énorme masse écumante de rage et de fatigue ». Cependant, ni la sauvagerie ni les risques ne sont négligés car le taureau est « une bête sauvage, imprévisible [...] qui fonce droit sur eux avec des cornes acérées ». Le texte permettra de vérifier les hypothèses formulées lors de la présentation de l'affiche.

Mais tous les Espagnols ne sont pas des adeptes de la *corrida*, certains s'insurgent contre ces combats (**doc D**). Pacifistes ou protecteurs des animaux manifestent contre cette coutume jugée inadmissible, pleine de barbarie. Ce texte peut fournir l'occasion d'organiser un débat.

- Proposer les **Activités 2** et **3**, pp. 36-37.

## E et F Artistes et corrida

Pablo Picasso, né à Málaga en 1881, mort à Mougins en 1973, peintre, sculpteur, dessinateur, graveur, céramiste, fondateur du cubisme avec Georges Braque, est sans doute l'artiste le plus célèbre du xx<sup>e</sup> siècle. Sa passion pour la *corrida* et son vif intérêt pour le mythe du Minotaure l'ont conduit à réaliser de nombreuses œuvres dans des techniques différentes : collage (*Minotaure*, 1933), peinture (*La Mort du torero*, 1933), gravure (*Minotauromachie*, 1935). Avec *Corrida* (**doc E**), il met en scène la fin tragique d'un combat sans vainqueur : taureau effondré sur un cheval épuisé, *torero* inerte, couché, les bras en croix sur la bête, la *muleta* dans la main. À l'arrière-plan sur les gradins, les spectateurs sont représentés par des taches de couleur rouge comme le bord de l'arène, la *muleta* ou le sang des blessés qui colore de brun le sable. Les héroïques protagonistes de ce spectacle sont ainsi réunis dans la mort à travers ce « long dialogue » auquel faisait allusion le **doc C**. Le gris teinté de vert est la couleur dominante : l'habit de lumière a perdu son éclat et sa superbe.

*Un dimanche avec Picasso* présente d'autres œuvres et techniques de l'artiste sur ce thème : *Corrida*, pastel et gouache sur toile ; *La Tauromachie*, trois aquarelles ; *Passe de torero*, lavis ; *Les Banderilles*, gravure sur linoléum en couleurs. On peut y voir également des photographies telles que *Picasso aux courses de taureau* de René Burri, et *Picasso au masque de taureau* d'Edward Quinn.

Ernest Hemingway (1899-1961), écrivain américain et journaliste (**doc F**), participe à la Première Guerre mondiale qui lui inspire en 1929 *L'Adieu aux armes*. Un voyage à Pampelune lui fait découvrir l'Espagne – il écrit *Le soleil se lève aussi* – et une passion : la *corrida*. Il prend part à la guerre civile aux côtés des républicains et s'en inspire pour l'écriture de *Pour qui sonne le glas*, qui lui vaut la célébrité. Il voit dans la *corrida* un rite religieux à l'image des sacrifices antiques et s'en explique dans *Mort dans l'après-midi*. Son œuvre, d'une manière générale, glorifie la force morale de l'homme face à l'adversité ; ses héros sont des hommes forts, silencieux, qui ont le goût de l'aventure et recherchent le dépassement de soi. Ainsi, *Le Vieil Homme et la Mer* (1952) est l'histoire d'un homme face à la grandeur et à la puissance de la nature, l'histoire du courage humain et de la dignité.

Dans cet extrait, le taureau personnifié fait preuve d'une grande force morale, ce qui lui vaut l'admiration de tous : « Se battre était à la fois sa tâche, son devoir et sa joie », « il aimait se battre comme certains hommes aiment chanter, ou bien être roi ou bien président ». Dans l'arène,

il se bat « merveilleusement » et son exemple de fidélité impressionne et questionne les hommes qu'il a côtoyés (« Peut-être devrions-nous tous être fidèles »). On peut voir dans l'animal une métaphore de l'homme affrontant son destin. ● Proposer l'**Activité 2**, p. 36.

## G et H Guitare espagnole et flamenco

Poète, auteur dramatique, peintre et musicien, Federico García Lorca est né près de Grenade en 1898 et mort fusillé par les franquistes en 1936. L'un de ses premiers recueils, *Chansons*, lui vaut la célébrité en 1927. Revendiquant son sang gitan, il est sensible à la poésie populaire andalouse (*Romancero gitan*). Il s'intéresse aux rythmes du Nouveau Monde qu'il découvre très jeune et qui lui inspire *Un poète à New York*, et contribue avec Manuel de Falla à remettre à l'honneur le chant de flamenco. Les thèmes croisés de l'amour et de la mort hantent son œuvre.

La guitare aurait été introduite sur le sol espagnol par les Arabes. Après avoir subi des transformations, elle prend le nom de guitare espagnole lorsqu'a été porté à cinq le nombre de ses cordes. Plus tard, on lui en ajoutera une sixième. Elle entre à la cour du roi au xviii<sup>e</sup> siècle et, par la suite, un grand nombre de guitaristes remarquables dont de nombreux compositeurs modernes en élargissent le répertoire.

On pourra sensibiliser les élèves au texte de Federico García Lorca, « La guitare » (**doc G**), extrait de *Poèmes du Cante Jondo*, et à l'analyse de quelques effets poétiques : l'emploi répété du nom « pleur », du verbe « pleure », du présentatif « il est » sert le rythme musical et lancinant des vers courts et évoque les sonorités de l'instrument. Les allusions à la mort (« le premier oiseau mort », « cœur blessé à mort », « cinq épées ») renvoient à l'échec et à l'inachevé (« le soir sans lendemain », « la flèche sans but »).

Si, à l'origine, le flamenco (**doc H**) n'était qu'un chant, le chanteur est aujourd'hui entouré d'un guitariste, d'un chanteur, d'un participant qui frappe dans ses mains et d'un danseur que l'on peut voir dans les cafés ancêtres des *tablaos*. Apparus avec les gitans installés en Andalousie, ce n'est qu'au xviii<sup>e</sup> siècle, lorsque leurs persécutions se firent moins sévères, que ces chants se développèrent. Il en existe trois formes. Le *cante jondo*, la forme la plus ancienne, est un chant passionné exprimant la rage et la douleur de vivre ; il est accompagné à la guitare et par les cris d'encouragement de l'auditoire, le martèlement des talons, les battements de mains et les claquements de doigts. Il peut également se danser. Pour exprimer la gamme des émotions humaines, le chanteur passe avec aisance du rauque au strident. Le *cante chico* est plus gai, plus enlevé et toujours dansé. Le *cante intermedio* possède la vivacité du deuxième et le tragique du premier. Dans la danse, le jeu des pieds est primordial, c'est la raison pour laquelle les robes sont plus courtes sur le devant.

- Proposer l'**Activité 3**, p. 37.

## &gt;&gt; ACTIVITÉS

**1** À boire et à manger| doc **A****Lire une photographie et la confronter avec un texte.****a.** Observe le **doc A**.

- Que représente cette photographie ?
- Que viennent faire les clients dans cet endroit ?

**b.** Lis ou écoute le court texte ci-dessous.

En Espagne, on ne mange pas à midi comme en France, mais plutôt vers trois heures de l'après-midi. Quant au repas du soir, il n'a pas lieu avant neuf heures et demie. Quand Inès a un petit creux, elle grignote des tapas. Cela peut être du jambon cru, des crevettes [...] ou encore du chorizo [...] ou du fromage [...]. En Espagne, les bars à *tapas* sont très fréquentés. On s'y retrouve entre amis, à l'heure de l'apéritif, pour discuter tout en picorant.

Myriam Caron, *Inès, Enfant d'Espagne*, © PEMF, 2001.

- Entoure les noms des aliments que mange Inès. Retrouve un de ces aliments sur le **doc A**.
- Déjeune-t-on plus tôt en France ou en Espagne ?
- Donne un nom au bar de la photographie.

**2** Un spectacle très espagnol| docs **B** à **F****Reconnaitre les caractéristiques d'une affiche, d'un tableau, d'un texte et les mettre en relation.****a.** Observe le **doc B**.

- Que représente cette image ? Quelle est sa fonction ?
- Repère le lieu, la date, le nom des participants du spectacle annoncé et recopie-les.
- Pourquoi dit-on que le vêtement du torero est un « habit de lumière » ?

**b.** Lis ou écoute le **doc C** puis parmi les affirmations suivantes, barre celles qui sont fausses.

- |   |  |
|---|--|
| • Le torero est un artiste.             | • Le taureau a des cornes acérées.                         |
| • Le torero est maladroit.              | • La corrida est un jeu tranquille.                        |
| • Le torero risque la mort.             | • Les banderilles sont des bâtonnets de couleur.           |
| • Le torero est applaudi par le public. | • Le torero plante les banderilles dans le cou du taureau. |
| • Le taureau est calme.                 | • La muleta est le nom du gilet du torero.                 |
| • Le taureau est plein de rage.         | • Le rouge de la muleta sert à agacer le taureau.          |

**c.** Observe le tableau du **doc E**.

– Réponds aux questions en cochant les bonnes réponses.

- Picasso a représenté le début  la fin  de la corrida.
- Il se dégage une impression de malheur et de drame  de joie et de gaieté  parce que les couleurs sont vives et chaudes  froides et tristes .
- Dans cette corrida, Picasso a montré que l'homme, le cheval et le taureau sont unis dans la victoire  dans la lutte .

- Sur une photocopie du **doc B**, indique à l'aide de flèches les mots nouveaux que tu as appris.
- Recherche dans le **doc C** les mots qui te font penser au tableau (**doc E**) et recopie-les.

**d.** Écoute le récit du **doc F**. Que raconte-t-il ? Que penses-tu de cette histoire ?

### 3 Pour ou contre la corrida ?

docs C à E.

Répondre à un questionnaire. S'initier à l'argumentation.

a. Lis les arguments inscrits dans le tableau ci-dessous. Indique dans la colonne de droite s'ils sont pour ou contre la corrida.

ARGUMENTS	POUR OU CONTRE LA CORRIDA
La corrida est un jeu cruel et magnifique.	
La corrida met en danger inutilement la vie des hommes.	
Dans ce spectacle, nous devons admirer autant l'homme que la bête.	
C'est un spectacle pour le seul plaisir des yeux des spectateurs.	
C'est un spectacle qui tue inutilement des animaux.	
C'est un spectacle pour le seul plaisir d'accomplir un geste élégant.	
C'est un spectacle cruel et sauvage.	
La mise à mort du taureau est très lente.	

b. Écris en quelques lignes ce que tu penses, toi, de la corrida.

### 3 Musique et danse d'Espagne

docs G à H

S'initier aux images et aux rythmes poétiques. Repérer les caractéristiques d'une danse typique. Mémoriser une partie d'un texte.

a. Lis ou écoute le texte de ce grand poète espagnol (doc G).

- Entoure de couleurs différentes les mots ou les expressions qui sont répétés.
- Quel est le mot qui revient le plus souvent ? Pourquoi ? Quel effet cela produit-il ?
- Quelles choses tristes évoque la guitare ?
- Entraîne-toi à lire le poème et apprends-le par cœur.

b. Pour composer un poème, réponds aux consignes suivantes :

- Écris une liste de mots ou d'expressions qui te font penser à la guitare.
- Ajoute des mots qui ont les mêmes sonorités.
- Commence ton poème par « J'aime la guitare qui... », « Le chant de la guitare me dit... » et utilise les mots que tu as trouvés.

c. Observe la photographie et lis le texte du doc H.

- Quel est le nom de ce spectacle ?
- Essaie de dire ce que font les différentes personnes sur l'image.
- Quels artistes sont nécessaires à ce genre de spectacle ?
- Décris en quelques lignes la danse de la femme au centre de la photographie.
- Décris en quelques lignes sa robe.

d. À la manière du doc B, compose une affiche pour un spectacle de flamenco.

- Inscris la date, l'heure, le lieu du spectacle et le nom des participants.
- Dessine la danseuse.